

FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RÉSEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



© D.R. - Succursale Gonzalez

Roberta Gonzalez à Bormes

Depuis l'hommage à Bénézit en 2002, et parallèlement à des événements plus contemporains, le Réseau Lalan ne cesse de creuser le sillon de l'histoire des peintres de Bormes et du Lavandou. Un filon que l'on pourrait presque croire inépuisable ! Bénéficiant une nouvelle fois d'une "carte blanche" de la part de la Ville de Bormes, c'est avec une artiste Borméenne d'adoption que nous fêtons en ce mois d'août les 10 ans de ce cycle de nos expositions de fin d'été au musée municipal. Merci à nos élus pour leur confiance.

Roberta Gonzalez a été oubliée par l'histoire de l'art. Née en France en 1909, cette éternelle tourmentée a grandi dans un milieu espagnol à Paris où l'on écoutait la meilleure musique, se gorgeait de poésie et de culture, tout en fabriquant des boutons pour survivre. Si elle a participé à quelques expositions, tantôt comme Française, tantôt comme Espagnole, elle a surtout travaillé à la reconnaissance de l'œuvre de son père et de son oncle, Julio et Joan Gonzalez. "Sans doute, même, s'est-elle trop occupée des autres" analyse Philippe Grimminger, représentant la succession de cette "dynastie".

"Créatrice polyvalente, Roberta Gonzalez résiste à toute classification facile. Fille de Julio Gonzalez, artiste catalan de "l'École de Paris", qui a révolutionné la sculpture du XXe siècle ; femme de Hans Hartung, peintre abstrait qui a été un des chefs de file de "l'Abstraction lyrique" dans l'après-guerre ; Roberta est aussi une artiste à part entière qui tire des leçons de ces deux hommes, mais qui les traduit dans une écriture plastique qui lui est propre, à mi-chemin entre figuration et abstraction, écrit Amanda Herold dans le catalogue de l'exposition. Malgré cette multiplicité de talents et d'identités, elle n'a jamais reçu l'attention qu'elle méritait. D'où l'importance des récentes expositions de son œuvre dans ses deux patries, d'abord au Musée d'Art Moderne (IVAM, centre Julio Gonzalez) de Valencia en Espagne, et maintenant en France à Bormes-les-Mimosas où elle passa ses étés à partir de 1960." Malheureusement, il nous est impossible de rendre cet hommage à Roberta Gonzalez dans la commune chère à son cœur sans évoquer la fameuse "occasion manquée" lorsqu'en 1991 Bormes est passée à côté d'une formidable opportunité qui aurait pu influencer durablement son avenir : Carmen Martinez et Viviane Grimminger, les deux héritières Gonzalez, proposèrent à la municipalité de créer un musée de 3 500 m² à l'entrée du vieux village sur un terrain leur appartenant. On sait que le permis de construire de ce lieu culturel, controversé pour son architecture contemporaine, fut refusé par les autorités administratives et que Viviane et Carmen en furent profondément déçues.

Interrogé à ce sujet, le Dr Michel Lambotin, maire de Bormes de 1989 à 1995, soupire : "C'est le grand regret de mon mandat ! Les deux héritières cédaient le terrain et prenaient en charge une partie du financement. Il devait y avoir trois salles, respectivement attribuées à Roberta, à son père Julio et à des expositions temporaires. Cela aurait été formidable pour Bormes. Cela aurait amené le côté culturel qui lui manque. Mais une partie des Borméens était contre. Le projet était sans doute trop important. Il a été refusé trois fois par les Bâtiments de France, la D.D.E. et la Préfecture. Carmen et Viviane, très contrariées, se sont alors tournées vers Valencia. C'est dommage pour Bormes, pour la région et même pour la France, puisque qu'une partie de cette collection est désormais en Espagne."

Si les amateurs d'art ne peuvent aujourd'hui que regretter ce "loupé de l'Histoire", ils peuvent en revanche aller découvrir les œuvres de Roberta Gonzalez, du 23 août au 14 octobre, sur les cimaises du musée de Bormes. Renseignements au 04 94 71 56 60.

Raphaël Dupouy

Roberta Gonzalez dans les années 1960, chez elle à Bormes.

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 3000 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : **Annick Bourlet**, présidente d'honneur de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - **Serge Goldberg**, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette. - **Viviane Grimminger**, fondatrice avec **Carmen Martinez** du musée Gonzalez de Valencia. - **Marie-Claude Morette-Maillant**, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - **Kenneth White**, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - **Gérard Xuriguera**, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • FAX 04 94 01 33 67 • info@reseaulalan.fr



Théo en images

Après un premier film l'an dernier sur Henri Edmond Cross, le président du Réseau Lalan réitère ! Réalisé à l'occasion des 150 ans de la naissance de **Théo Van Rysselberghe** à Gand en 1862 et dans le cadre de l'exposition organisée par le **musée Fleury à Lodève** cet été, ce nouveau documentaire de Raphaël Dupouy aborde tour à tour les différentes périodes de la vie et de l'œuvre de cet artiste "franco-flamand" : son enfance en Belgique ; ses études artistiques à Bruxelles ; ses voyages à 20 ans en Espagne, puis au Maroc en 1884-88 ; sa rencontre déterminante avec Emile Verhaeren ; sa découverte du néo-impressionnisme de Seurat ; ses incessants déplacements dans toute l'Europe, du Nord au Sud ; son implication dans le Salon des XX ; son installation à Paris puis dans le Midi en 1911 ; ses liens avec les peintres Henri Edmond Cross, Paul Signac, Maurice Denis, etc ; avec l'Art Nouveau ; sa vie à Saint-Clair (Le Lavandou - Var) avec sa femme Maria et sa fille Elisabeth ; sa grande amitié avec l'écrivain André Gide ; et sa disparition en 1926 à Saint-Clair.

Ce film recueille aussi les interviews de Catherine Gide (petite-fille du peintre), Ivonne Papin-Drastik (directrice du musée de Lodève), Marina Ferretti (directrice des archives Signac), Cathérine Verleysen (collaboratrice scientifique au musée des Beaux-Arts de Gand), Nicole Tamburini (historienne de l'art), Mireille de Lassus (historienne de l'art) et Jean-Paul Monery (conservateur en chef du musée de l'Annonciade à Saint-Tropez).

Des projections encourageantes

Peu après une projection en avant-première à l'Espace culturel du Lavandou le 4 juin qui a réuni de nombreux spectateurs, ce film a été présenté officiellement au musée de Lodève où il a aussi reçu un bel accueil, tant de la part des spécialistes du peintre que du public et de la famille venue spécialement de Belgique. Un succès qui ne se dément pas depuis la sortie de ce documentaire puisque Raphaël Dupouy a été invité à venir le présenter le 13 août aux Amis du cap Bénat, les 29-30 septembre au Musée des Beaux-Arts de Gand (dans une prochaine version flamande) et cet hiver à Genève en Suisse.

DVD bilingue (15€) en vente chez Art Photo, rue de Gaulle et à l'office de tourisme du Lavandou.

Retour sur un événement

Plossu au Lavandou

En avril, le photographe est venu parler "cinéma et images fixes". L'occasion, durant deux jours, d'échanger en toute convivialité et amitié

Les 14 et 15 avril derniers, les amateurs de photos et de cinéma de la région ont pu profiter de la venue au Lavandou de Bernard Plossu (Grand Prix national de la photographie 1988), à l'occasion d'un week-end consacré plus particulièrement à son rapport au cinéma. L'occasion de visionner plusieurs films réalisés par lui ou sur lui.

Au programme : "Michèle", "Le voyage mexicain" et "Le Ring" de Bernard Plossu, ainsi que "Marseille en autobus" de Hedi Tahar, "Sur la voie" de Hedi Tahar et Bertrand Priour et "Un autre voyage mexicain" réalisé en 2009 par Didier Morin sur les traces de Bernard Plossu au Mexique.

"Passer un week-end au Lavandou pour faire le point" sur presque un demi-siècle



L'occasion de discussions intéressantes.



Lors de l'inauguration le 14 avril en présence du Consul du Mexique à Marseille.

de cinéma et photographie, a été un merveilleux moment, grâce à l'accueil du Réseau Lalan qui sait réunir les gens, confie Bernard Plossu. *Merci pour ces retrouvailles avec les amis réalisateurs, pour la qualité des échanges, pour les souvenirs des bons moments évoqués et, en prime, une belle marche photo sur la jolie plage de Saint-Clair où, comme pas mal de peintres du XX^e siècle, nous avons été émus de sentir la mer, de voir les nuages avancer, bref : de respirer un bon coup !* Une suite est attendue...

L'actualité Plossu

2012 est vraiment une année Plossu : événement "Monet intime" au Musée des Impressionnistes à Giverny jusqu'au 31 octobre, carte blanche aux Nuits Photographiques de Pierrevet fin juillet et deux grands rendez-vous au musée Granet à Aix et à la Vieille Charité à Marseille (voir *Figure libre* n°33) cet automne. Par ailleurs, Bernard Plossu prépare aussi une exposition en novembre à la Médiathèque de Cavillon avec Gilbert Garcin et Christian Ramade, deux autres amis photographes déjà présentés au Lavandou.

De Toulon à Hyères, en passant par Bormes

Rencontres littéraires

À notre invitation, Corinne Royer est venue présenter son second roman

Le cadre enchanteur des vignes du Château Malherbe s'est parfaitement prêté, le 15 juin dernier, à la rencontre littéraire avec l'auteure stéphanoise Corinne Royer à l'occasion de la présentation de son second roman *La vie contrariée de Louise* paru cette année chez Héliose d'Ormesson. Un récit où se mêlent des amoureux transis, des villageois atypiques, des blessures enfouies, des destins qui s'entrechoquent avec comme ligne de fond la mémoire de l'Histoire et la cache d'enfants juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Une trentaine de lecteurs a partagé ce moment intimiste avec l'écrivaine qui a

expliqué la genèse de son livre ; une rencontre en forme de dialogue, entre l'auteure et Raphaël Dupouy, suivi d'une lecture d'extraits. *"C'est l'histoire d'un village, Le Chambon-sur-Lignon, que je connais bien, a confié Corinne Royer. J'ai entamé une conversation avec une vieille dame un jour dans un restaurant et elle m'a raconté son histoire. Cette rencontre a suscité en moi le désir d'être passeuse de mémoire de ce vécu-là. Je m'en suis inspiré pour écrire un roman basé sur l'histoire collective de ce village. C'est un roman contemporain qui revient sur un événement historique qui s'est déroulé durant la Seconde Guerre*

mondiale avec des personnages imaginaires." Puis, le public a échangé librement avec Corinne Royer. Après la traditionnelle séance de dédicaces, la conversation s'est prolongée par une dégustation des vins du domaine.

Le matin-même, Corinne Royer en avait profité pour participer à Toulon à l'émission "Miroir des Ondes" de Mario Nahmias sur RCF-Méditerranée ; puis, le lendemain, c'est cette fois la librairie Charlemagne à Hyères qui l'accueillait pour un apéritif littéraire.

Enfin, Corinne Royer devrait être présente aux "Nocturnes littéraires", le vendredi 10 août prochain, à Bormes.

B. K.



Lecture dans l'agréable cadre du Château Malherbe à Cabasson...



... puis séance de dédicaces à la librairie Charlemagne à Hyères.

Au plaisir d'écrire

Douzième année et même enthousiasme pour nos ateliers d'écriture. En 2013, centenaire de la commune oblige, leur thème sera : "Écrire Le Lavandou"

Créés en 2000, nos ateliers d'écriture ont adopté depuis un rythme de croisière serein. A la barre, le capitaine Serge Baudot exprime son bonheur de maintenir ce cap. "Nous avons passé notre douzième année en grand nombre, avec toujours le même plaisir, raconte-t-il. Certains membres sont partis, d'autres sont arrivés qui se sont tout de suite "mis à la page", et nous ont apporté leur personnalité, leur imaginaire, leur ailleurs. E la nave va ! Valérie Prévot s'est vue primée au concours de nouvelles de la radio RCF, Marie-Mo Roche au concours de poésie de La Farlède. Ce sont des choses qui font plaisir, et surtout qui mettent en valeur le niveau de nos

écrivains. Il faut participer à ces concours ! C'est toujours motivant de confronter ses propres textes à ceux des autres, d'écrire avec un but." Cette année, dans les locaux de la bibliothèque du bord de mer, les fidèles du mercredi ou du samedi ont travaillé à partir de reproductions de tableaux de Hooper, de Dali, de Vélazquez et de Seurat. "Il ne s'agissait en aucun cas de décrire ces tableaux, ni d'en faire une analyse, ni de disserter sur la peinture, explique Serge Baudot. Il s'agissait simplement de s'imprégner de ce qu'ils représentaient, de ce qu'on y voyait, de se laisser porter par les images, les personnages quand il y en avait, et de laisser courir son

imagination afin d'écrire un texte né de la vision du tableau ; dans le style et la forme qu'on voulait. Ce qui est à la fois époustouflant et troublant, c'est de constater que chaque tableau a fait naître autant de textes qu'il y avait d'écrivains, dans des styles, des univers, des expressions étonnamment hétérogènes." C'est donc toujours avec ce même plaisir partagé que tous se sont réunis, le 20 juin dernier, dans les jardins de la Petite Bohème au Lavandou pour la traditionnelle soirée annuelle, au cours de laquelle le président Dupouy leur a annoncé que l'an prochain, en raison du centenaire de la commune, les sujets porteraient sur Le Lavandou.



L'occasion pour chacun d'exprimer sa personnalité.



Les membres des ateliers d'écriture réunis auprès de Serge Baudot.

Bataille juridico-familiale

L'exil contesté du maître

Le fils de Lalan et de Zao Wou-Ki regrette l'installation de son père en Suisse

C'est au journal *Charlie Hebdo* que l'on doit les premières révélations, le 13 juin dernier, de la bataille juridico-familiale qui oppose les proches du peintre Zao Wou-ki. Le *Journal des Arts* a ensuite repris l'information, suivi très vite par d'autres journaux nationaux et même des télévisions chinoises. Des faits, bien que de nature privée, que *Figure libre* (proche de la famille de Lalan) ne pouvait pas ignorer ou passer sous silence. Mais sans prendre parti. De quoi s'agit-il ? "Zao Wou-Ki, aujourd'hui âgé de 92 ans, est un peintre abstrait, à la réputation et à la cote internationales. Né à Pékin en 1920, il arrive à Paris dès 1948. Il y installe son atelier et y fait sa vie. Pourtant, en 2011, il quitte subitement la France pour la Suisse, où il emménage au bord du lac Léman, à Dully, avec Françoise Marquet, son épouse depuis 1977. Pour des raisons médicales et fiscales, soutient cette dernière, qui fut conservatrice au musée d'art moderne de la Ville de Paris. Mais, d'après Jia-Ling Zhao, le fils d'une première union de l'artiste (avec Lalan, ndlr), cet exil serait l'occasion

pour sa belle-mère de contrôler l'œuvre du peintre, estimée à plusieurs centaines de millions d'euros. Car, Zao Wou-Ki, qui est gravement atteint de la maladie d'Alzheimer, est désormais incapable de prendre une quelconque décision" explique Hélène Brunel dans le *Journal des Arts*. En Suisse, Françoise Marquet a créé une fondation destinée à promouvoir l'art de Zao Wou-Ki. Ce qui, selon Jialing Zhao, lui permet de vendre les toiles de son conjoint. Une procédure

de mise sous tutelle a donc été engagée par le fils, afin - dit-il - de protéger son père. Mais, cette requête a été rejetée par le tribunal d'instance de Paris, lequel s'est déclaré incompétent, puisque Zao Wou-Ki réside en Suisse. De son côté, Françoise Marquet a demandé la mise sous tutelle de son époux. Une procédure civile similaire a donc été ouverte dans le canton de Vaud. Sur le plan pénal, une plainte pour abus de faiblesse, déposée en France contre X, est toujours en cours.



Le peintre Zao Wou-Ki et son fils Jialing au Lavandou en janvier 2009.

NOUVELLES DU RESEAU

C'est avec plaisir que nous signalons la parution en avril 2012 de la correspondance **Marcel Jouhandeau - Jean Paulhan 1921-1968** (903 lettres !) dans la collection **Les Cahiers de la NRF** chez **Gallimard** ; édition établie, annotée et préfacée par notre adhérent **Jacques Roussillat**. Cet imposant ouvrage (1152 p - 45 €) s'adresse à ceux qui s'intéressent à l'histoire littéraire, ainsi qu'à ces deux personnalités aussi différentes que troublantes. @ **Le Réseau Lalan** est à l'honneur dans l'édition 2012 de **Parfums de lumières**, le magazine annuel de l'**Office de tourisme du Lavandou**. Pas moins de huit pages sont consacrées aux recherches historiques et culturelles de notre association dans la station. @ En mai dernier, le **musée de Bormes** a accueilli une nouvelle fois les œuvres de l'artiste italien **Gino Fossali** (1940-2002) à l'occasion des 10 ans de sa disparition. Plus de 40 années de créations artistiques, riches en influences méditerranéennes et références mythologiques étaient ainsi proposées grâce à la générosité de sa veuve **Gabriella**. @ Après le succès d'un hommage au peintre **H.E. Cross** et alors qu'y succédait une exposition **Berthe Morisot**, une grande tristesse s'est abattue, le 24 juin dernier, sur le musée **Marmottan Monet** avec le décès subit de son directeur, le pianiste et organiste **Jacques Taddei** à l'âge de 66 ans. Dans son documentaire sur **Cross** réalisé pour ce musée parisien, notre président avait interviewé ce membre de l'**Académie des Beaux-Arts**. @ Rappelons que cette exposition **Cross** a ensuite été accrochée au **musée Matisse du Cateau-Cambrésis** (Nord) où pas moins de 25 455 visiteurs l'ont appréciée entre mars et juin. @ L'hiver dernier, la **ville de Bormes** a honoré **Pierre Quinon** en tant que sportif en donnant son nom au gymnase du collège ; cet été, c'est l'artiste que l'on peut aussi découvrir à **Nice** grâce à la **Caisse d'Épargne Côte d'Azur** qui organise, du 20 juillet au 20 septembre, une exposition de l'ancien perchiste dans son **Espace Ecoreuil, place Masséna**. Plus de quarante œuvres de l'athlète (champion olympique à Los Angeles en 1984), devenu peintre dans une deuxième vie, d'abord à **Bormes** puis à **Hyères**, ont été réunies afin de lui rendre hommage un an après sa mort.

REJOIGNEZ-NOUS ! POUR ENCORE PLUS D'ART ET DE CULTURE A BORMES ET AU LAVANDOU, ADHÉREZ AU RESEAU LALAN !
Cotisation annuelle : 40 €uros. Chèques libellés à l'ordre du Réseau Lalan, Roc Hôtel, plage de Saint Clair, 83980 Le Lavandou.

Sur les traces d'Emil Alphons Rheinhardt

Étudiante en histoire, Nina Pollard enquête sur l'écrivain autrichien et résistant, exilé au Lavandou dans les années 30 et mort à Dachau en 1945. Elle raconte

Le 14 juillet 1945, la ville du Lavandou organisait une cérémonie devant le monument aux morts où les honneurs étaient rendus à Emil Alphons Rheinhardt, figure de la Résistance, "mort pour la France". Décédé le 24 février 1945 à Dachau, cet écrivain, tombé dans l'oubli au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, bénéficie néanmoins depuis quelques années de plusieurs travaux de recherches qui ont permis de le redécouvrir.

Étudiante en histoire au sein du cursus franco-allemand TübAix, j'ai choisi d'écrire mon mémoire de Master sur l'écrivain Emil Alphons Rheinhardt, sous la direction de M. Jean-Marie Guillon et de M. Ewald Frie. Cette étude s'inscrit dans le contexte de la résistance des intellectuels autrichiens exilés en France sous le III^e Reich. Afin d'enrichir mon sujet, j'ai effectué des recherches à Aix-en-Provence, à Tübingen et à Vienne. Enfin, j'ai été aidée dans mon travail par ma rencontre, en avril 2012, avec les Lavandourains Raphaël Dupouy et Francis Marmier.

De Vienne au Lavandou

Né le 4 avril 1889 à Vienne, Rheinhardt est élevé au sein d'une famille catholique et conservatrice. Après avoir suivi des études de médecine de 1910 à 1913, il embrasse très vite la carrière d'écrivain et se fait connaître au sein des cercles littéraires. Il intègre la plateforme de l'avant-garde viennoise : l'Association académique de la musique et de la littérature à Vienne et devient un pilier de l'expressionnisme autrichien.

Rédacteur de la revue expressionniste *Der Daimon* en 1918, il fait paraître plusieurs recueils de poèmes, notamment *Das Abenteuer im Geiste*. En 1924, après avoir travaillé au sein de la maison d'édition Drei-Masken-Verlag à Munich, Rheinhardt s'installe en Italie pour écrire la biographie d'Eleonora Duse, célèbre comédienne transalpine.

À la villa Les Chênes

Son périple continue au Lavandou, où il décide de s'installer en 1928 en compagnie de sa secrétaire dévouée, Erica de Behr. Il est rapidement entouré d'une importante communauté de l'intelligentsia en exil, qui, chassée par la "vague brune", se concentre pour une bonne partie dans certaines communes du Var. Le poète autrichien habite à la villa Les Chênes (aujourd'hui avenue Paul-Valéry). L'intellectuel Alfred Kantorowicz qualifie sa maison de "lieu de rencontre hospitalier pour les écrivains." Ainsi, Rheinhardt accueille de nombreuses personnalités telles que Golo et Thomas Mann, René Schickele, Henri Michaux, Franz Hessel, etc. Cet "exil en paradis", selon l'expression de Manfred Flügge va néanmoins être terni par le conflit mondial.

Incarcéré au camp des Milles

Suite à la déclaration de guerre en 1939, les "ressortissants des puissances ennemies" sont appelés à se rendre dans des camps d'internements. Rheinhardt est alors incarcéré en mai 1940 au camp des Milles à Aix. De retour au Lavandou en juillet 1940, il tente d'obtenir un visa pour les

Etats-Unis. Ses démarches sont décrites dans sa correspondance avec Gerty Wolmut, conservée à la Bibliothèque Nationale de Vienne. Sa demande de visa ayant échoué, cet "Européen incurable" décide d'intégrer la Résistance : "Le monde entier risque sa vie pour la liberté ; moi, je ne resterai pas à côté." D'après Erica de Behr, il aurait envoyé un plan des fortifications méditerranéennes aux Alliés. Tout comme le Général Giraud, le poète autrichien aurait dû être évacué sur les plages du Lavandou par un sous-marin.

Déporté à Dachau

Son destin va basculer le 28 avril 1943 lorsqu'il est arrêté par l'O.V.R.A., la police fasciste italienne. Après avoir été emprisonné à Hyères, il est torturé à la villa Lynwood à Nice, puis incarcéré successivement dans les prisons de Menton, de Nice et de Marseille où il rédige un journal sur son quotidien carcéral : *Tagebuch aus den Jahren 1943-44*. Rheinhardt est déporté à Dachau le 2 juillet 1944 via Compiègne. Nico Rost dans son livre *Goethe in Dachau* témoigne du supplice subi par le poète autrichien dans le camp de concentration. Envoyé en tant que médecin dans un baraquement atteint du typhus, il meurt dans la nuit du 24 février 1945, deux mois avant la libération de Dachau.

Au Lavandou, le souvenir de Rheinhardt reste désormais gravé dans la pierre du monument aux morts ainsi que dans la mémoire des anciens qui ont connu cette période trouble de l'histoire.

Nina Pollard



Portrait d'Emil Alphons Rheinhardt réalisé au Lavandou en 1939 par un peintre signant M.T.

Ses journaux de captivité retrouvés !

Nina Pollard n'est pas la première à se rendre au Lavandou pour en savoir davantage sur Rheinhardt. Une autre scientifique, Dominique Lassaigue, membre du CNRS, louait chaque année un studio à la Favière afin d'approfondir ses travaux dans la région et sillonnait l'Europe en quête d'informations sur lui. Dans un grenier en Angleterre, cette passionnée avait même retrouvé les journaux de captivité de l'écrivain que l'on croyait perdus et projetait d'éditer un livre sur cette période sombre de l'histoire contemporaine. Hélas, en 2005, un chauffard sur une route d'Ecosse stoppa brutalement la vie de M^{me} Lassaigue. Certains de ses collègues universitaires ont, depuis, repris ses recherches : *Meine Gefängnisse* (Mes prisons) 1943-1945, d'Uta Schwarz et Jean-Louis Georget, devrait paraître en allemand en septembre prochain.



Pour ses recherches, Nina Pollard a rencontré l'historien lavandourain Francis Marmier.



L'étudiante montre le nom de Rheinhardt sur le monument aux morts du Lavandou.